

Un joyau dans son écrin

La table et la salle à manger des maisons Heimatstil genevoises

Frédéric Python

Vers 1900, le repas est considéré comme essentiel à l'épanouissement individuel. Suivant l'évolution des mœurs, les architectes réformistes s'empressent d'intégrer cette donnée dans les intérieurs bourgeois. La salle à manger y acquiert une valeur nouvelle qui est parfaitement illustrée par le travail de l'architecte genevois Edmond Fatio: attentif à la qualité de l'éclairage ou au service de la table, celui-ci crée des hiérarchies subtiles entre les accès ou les décors, pour assurer une parfaite commodité et souligner adéquatement la portée symbolique de cette pièce qui, pendant quelques années, devient le cœur vivant de la maison.

Table des matières

- [Une autonomisation progressive de la salle à manger](#)
- [Edmond Fatio, de l'Ecole des beaux-arts de Paris au *Heimatstil*](#)
- [Le service](#)
- [Vie de famille et vie en société](#)
- [Le caractère architectural](#)
- [La salle à manger retourne à l'ordre](#)
- [Riassunto](#)
- [Zusammenfassung](#)

Une autonomisation progressive de la salle à manger

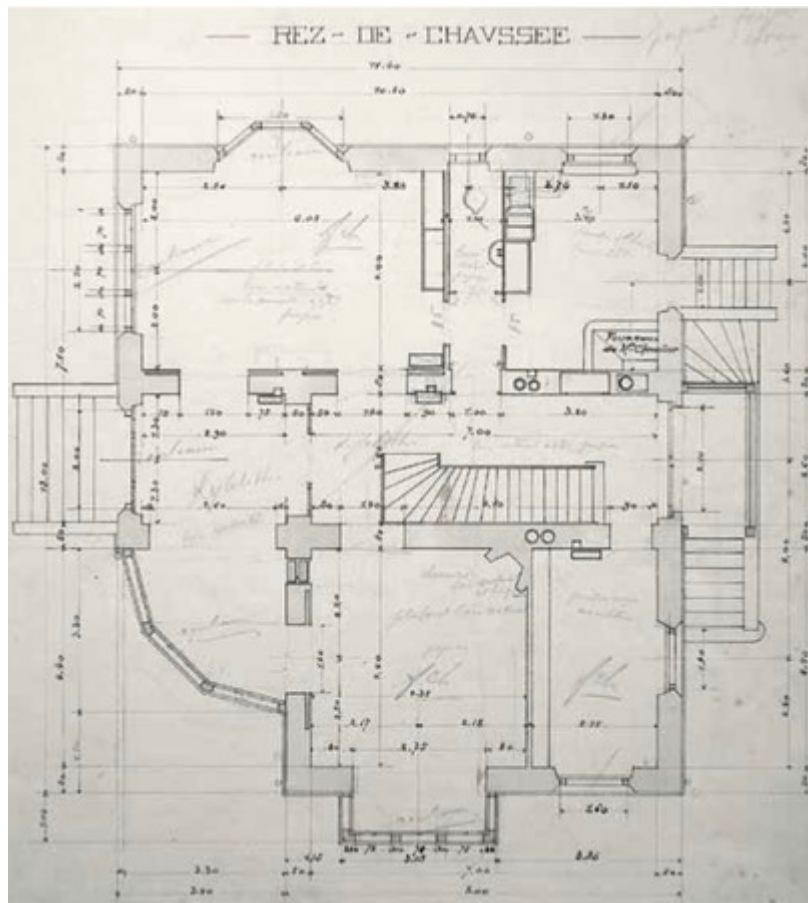
Avant tout, la salle à manger doit trouver son autonomie au sein de l'habitation. Le terme lui-même dériverait de la «salle» médiévale, qui, selon Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, consiste en «l'espace le plus spacieux [d'une maison], où la famille se réunit, où l'on reçoit les étrangers». Quant à la «distinction, toute moderne» à l'époque de Viollet-le-Duc, «entre le salon et la salle à manger», entre les fonctions alimentaires et celles de la communication familiale ou sociale, il faut attendre le courant du XVIIe pour assister à son apparition, d'abord dans les demeures de l'aristocratie, puis dans les maisons bourgeoises¹.

Si dans le contexte genevois, les demeures de la moyenne et de la haute bourgeoisie sont systématiquement pourvues d'une salle à manger autonome à partir des années 1820, celle-ci reste d'abord un espace secondaire parmi les pièces de réception du plan néoclassique. L'abandon de la règle d'airain de la symétrie permet une évolution vers le milieu du XIXe siècle. Introduit à Genève grâce à un architecte anglais, le plan irrégulier adopté pour certaines grandes maisons de campagne permet de hiérarchiser plus finement les espaces intérieurs. Les propriétés des Doves à Vandœuvres (Bernard-Adolphe Reverdin, 1858), de Pierre-Grise à Genthod (Alexandre-Adrien Krieg, 1856-1860) ou des Montreuses à Cologny (Bernard-Adolphe Reverdin, 1854, détruite) témoignent de la position superbe dont la salle à manger peut jouir dorénavant par rapport au salon. Grâce à une saillie du plan, elle gagne en surface; on la perce de fenêtres plus nombreuses et son rapport au paysage s'améliore. Il n'empêche que ces transformations sont réservées aux plus vastes programmes de maisons individuelles. Les villas ou les appartements de la moyenne bourgeoisie, dont le plan reste généralement rectangulaire, continuent de reléguer la salle à manger au second rang².

Edmond Fatio, de l'Ecole des beaux-arts de Paris au Heimatstil

Parmi les architectes genevois formés dans les dernières années du XIXe siècle, Edmond Fatio (1871-1959) ne s'insère pas dans cette tradition. Sa formation à l'Ecole des beaux-arts de Paris lui inculque des principes de composition rigides que révèle l'une de ses premières réalisations, la villa Barbey, construite en 1897-1898 à Tuxedo (New York, Etats-Unis). La distribution de cette dernière est fermement structurée autour d'un axe principal, qui commande deux enfilades parallèles, dans un rapport d'asymétrie très contrôlée. La salle à manger y est vaste, mais elle est mal articulée aux autres espaces de réception en raison des exigences formelles du plan, typiquement parisiennes.

Pourtant, le traitement des ouvertures annonce déjà l'un des credo des architectes réformateurs, auxquels Edmond Fatio se joint au moment même où il crée cette villa Beaux-Arts. Les rayons du soleil sont d'abord un facteur d'hygiène. Ils contribuent à assécher l'espace intérieur et à le purger de la pourriture et des bactéries: à ce titre, leur présence est plus que recommandée dans la salle à manger, qui bénéficiera dès les années suivantes de larges bow-windows (dans les salons genevois, ils avaient été introduits déjà vers 1850) ainsi que d'une double, voire même d'une triple exposition en façade.



Villa Kummer, Plainpalais GE (détruite), plan du rez-de-chaussée, 1898. Une véranda disposée en éventail relie le salon à la salle à manger (située en haut à gauche du plan) (Archives d'Etat de Genève, Archives privées 194).

Alors que ses parois sont de plus en plus vides, on constate cependant sur les clichés photographiques d'époque que la salle à manger reste plongée dans une relative pénombre. Quoique Henry Baudin affirme dans ses *Villas & maisons de campagne en Suisse* que «les préoccupations de l'hygiène se sont nettement traduites, dans nos intérieurs modernes, [...] par l'abandon des couleurs sombres»³, l'usage abondant du bois dans la décoration produit l'effet contraire, tout comme l'orientation nord ou est qu'Edmond Fatio choisit systématiquement pour ses salles à manger. En fait, il semblerait que la salle à manger *Heimatsstil* reproduise la subtile distribution lumineuse des maisons anglaises de la seconde moitié du XIXe siècle, qui, contrairement à certains exemples français que Fatio avait en tête, voulait une salle à manger plus sombre que le salon⁴. Est-ce parce que l'on cherchait à éviter l'éblouissement des convives par le soleil de midi ou du soir, ou encore parce qu'une clarté trop abondante est défavorable à la concentration du mangeur et donc à sa santé⁵? Ou voulait-on favoriser une atmosphère intime, comme semble l'indiquer la salle à manger claire-obscur de Frédéric Boissonnas, créée à Genève en 1897? Celle-ci possède en effet une illumination électrique parcimonieuse: l'unique lustre, pendant bas au-dessus de la table, y est partiellement caché par un large abat-jour. Cette intimité se trouve en tout cas au centre des préoccupations des architectes et Edmond Fatio utilise dès lors divers moyens pour la réaliser, tout en respectant les règles de la commodité.

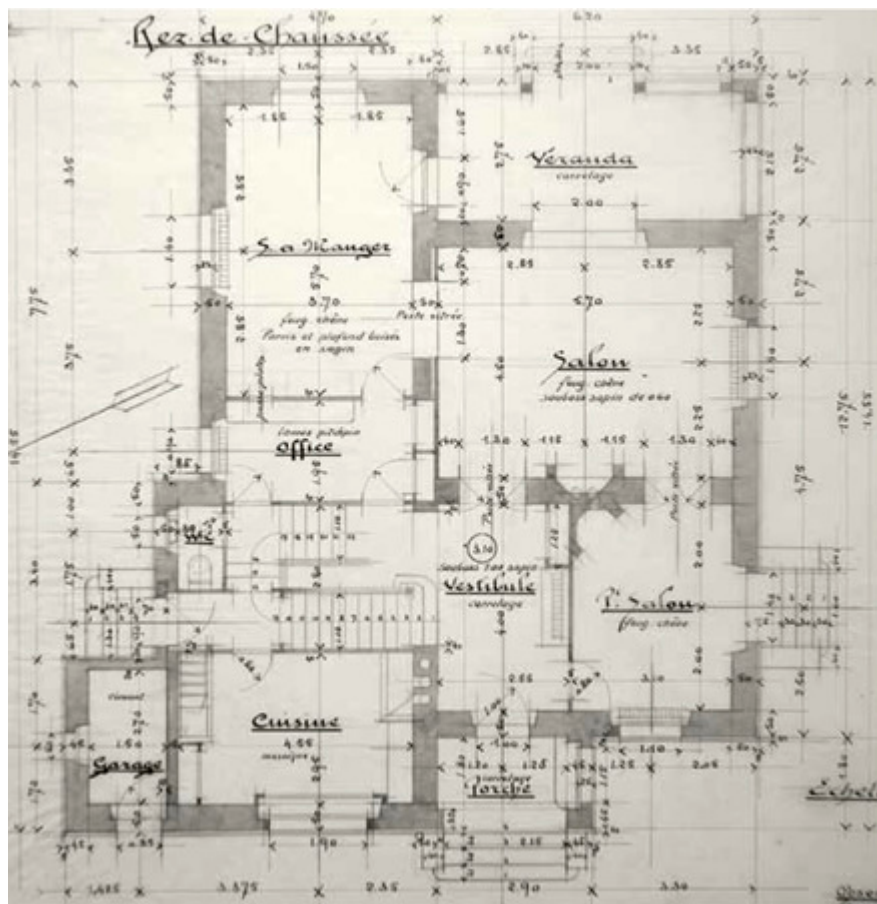
Le service

L'organisation de circulations indépendantes pour la domesticité et les maîtres de maison en constitue un élément essentiel. Dans les maisons suisses, le principe est appliqué surtout autour de

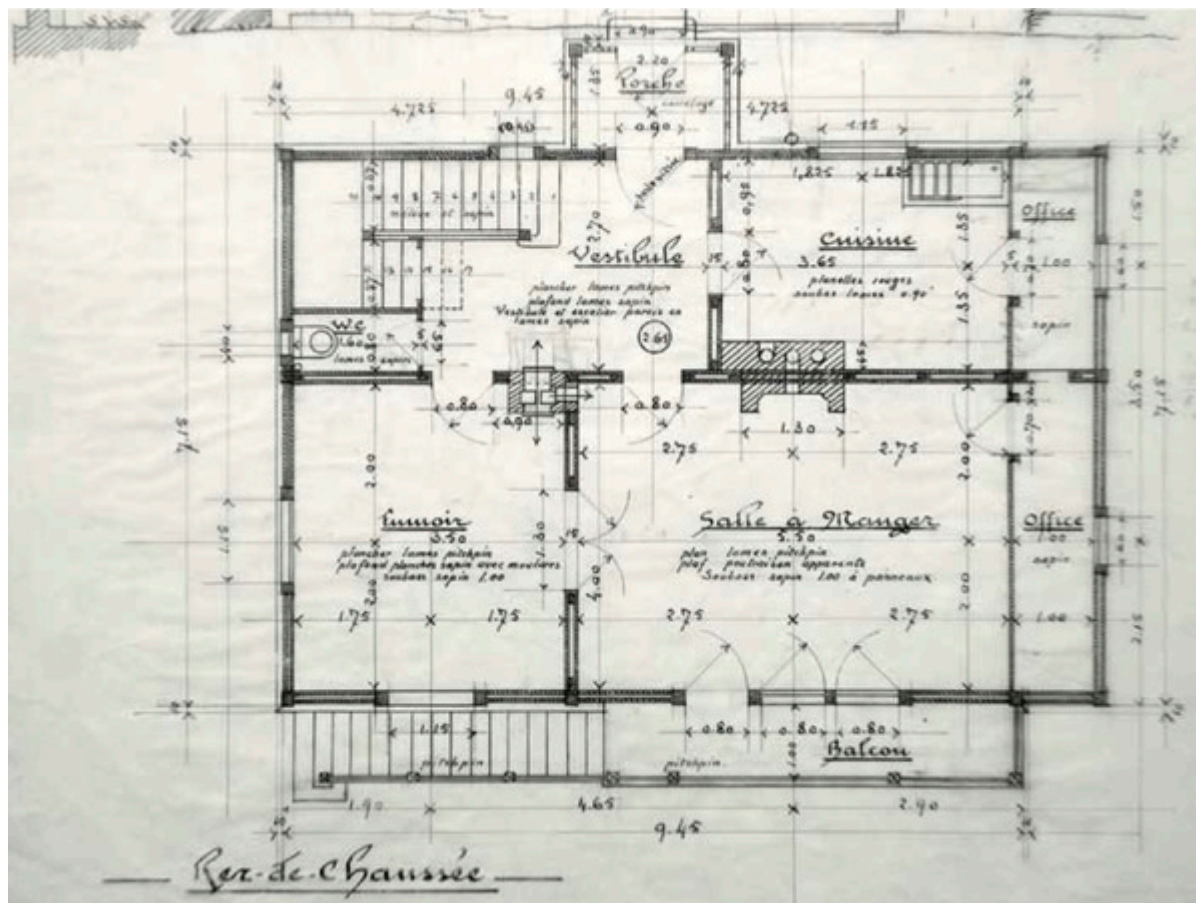
la salle à manger, qui doit être accessible séparément par ces deux sphères.

D'un côté, la cuisine et l'office sont le domaine des domestiques, où ceux-ci veillent à la préparation et à la présentation des repas. L'articulation de ces deux pièces avec la salle à manger est compliquée par deux contradictions fonctionnelles: il s'agit en effet d'établir entre elles une communication aisée et rapide, mais la peur des odeurs et des bruits de cuisine recommande une certaine distance. Les restrictions de place pousseraient en outre à coloniser le sous-sol, or cette solution entre en conflit de plus en plus sensible avec l'attention témoignée aux conditions de travail du personnel de maison, à qui l'on aimerait procurer comme aux maîtres de l'air et de la lumière. Alors qu'ils sont placés au sous-sol pendant toute la première moitié du XIXe siècle, les services remontent donc progressivement et, autour de 1900, il est peu de maisons qui ne les possèdent pas au rez-de-chaussée, malgré les injonctions d'Henry Baudin.

Les plans asymétriques qui se généralisent en imitant diverses solutions européennes sont les plus confortables: ils éloignent les services dans une saillie du bâtiment ou une aile. L'exemple de la villa Métral en est une adaptation intelligente: la cuisine est reléguée dans un avant-corps de la façade d'entrée; le parcours jusqu'à la salle à manger est donc un peu plus long, mais il est droit et dédié uniquement à cette fonction. En revanche, lorsque le plan rectangulaire est de rigueur (surtout dans les maisons de ville mitoyennes), l'architecte choisit souvent de placer la cuisine au sous-sol, ou encore de déplacer la salle à manger au premier étage, comme c'est le cas à la villa Carey (Eaux-Vives, 1911). Il veille alors à assurer la rapide circulation des mets par un monte-plat. Si la place est très limitée, il trouve généralement une parade au problème sonore et olfactif, créant un office embryonnaire en forme de sas, ou perçant un passe-plat qui réduit au maximum l'ouverture entre la cuisine et la salle à manger.



Villa Métral, Plainpalais GE (détruite), plan du rez-de-chaussée, 1907 (Archives d'Etat de Genève, Archives privées 194).



Villa Meyer de Stadelhofen, Hermance GE, plan du rez-de-chaussée, 1904 (Archives d'Etat de Genève, Archives privées 194).

Grâce à ces subterfuges, la famille bourgeoise parvient à faire oublier l'aspect trivial des repas et peut se concentrer sur les valeurs plus élevées qu'elle cultive à table, d'autant qu'on exige des domestiques une discrétion à toute épreuve pendant le service. Selon un rude ouvrage de 1895, le *Manuel de la ménagère* de Mme Suès-DuCommun, la servante émerge de son lieu de travail par une porte qui cherche à se faire oublier. Quoique l'usage commande de ranger la vaisselle dans un buffet situé dans la salle à manger, comme en France et en Allemagne⁶, celui-ci n'est jamais ouvert pendant le repas. La domestique a préparé d'avance les assiettes sur la desserte, autre meuble incontournable de la pièce, que l'architecte dessine souvent comme un élément fixé aux boiseries. Après avoir passé les plats en silence, la servante y entrepose temporairement les assiettes sales, puis s'en retourne dans la cuisine où elle prend son propre repas, à l'écart.

Vie de famille et vie en société

La discrétion du service est exigée à la fois par les nécessités de la vie familiale et celles de la vie sociale. La bourgeoisie entend favoriser par-dessus tout l'épanouissement individuel des membres de la famille – dont les domestiques sont exclus. La vision particulièrement conservatrice de Mme Suès-DuCommun considère le repas comme un moment idéal pour l'éducation des enfants, auxquels les parents enseignent «la tenue à table», mais aussi la morale, l'hygiène alimentaire ou encore la pieuse pratique de la prière⁷. Un regard moins sec y verrait aussi la possibilité d'épancher de tendres sentiments.

Ces rapports familiaux nécessitent une température propice. A la Belle-Epoque, celle-ci est généreusement dispensée par les systèmes de chauffage. Les nouvelles technologies n'abolissent

pas pour autant les poêles et les cheminées, qui acquièrent un rôle décoratif ou symbolique, comme l'a montré Bettina Köhler⁸. Si les salles à manger traditionnelles étaient équipées d'un poêle à catelles, les maisons *Heimatstil* d'Edmond Fatio n'en contiennent que des exemples évidés pour abriter un radiateur. Il est encore plus courant d'y voir une cheminée, car celle-ci possède un plus grand impact psychologique sur le spectateur. A en croire Henry Baudin, «la flamme, la chaleur animée, réchauffent l'œil et le cœur, incitent à la rêverie ou à la conversation»⁹. Mais l'artificialité de cette mise en scène est parfois patente: sur une photographie d'intérieur, voici la propriétaire, Mme Henri Carey, installée derrière un rouet dans sa salle à manger, portant un costume folklorique; elle a chaud, le radiateur est situé à sa droite; mais qu'en est-il de la cheminée, inspirée de modèles vernaculaires? Encombrée de bibelots, incapable par conséquent de produire le doux crépitement et le chatoiement lumineux des flammes, elle se limite, comme Madame, à suggérer un mode de vie qu'elle n'est pas capable de réaliser dans les faits.



Madame Henri Carey assise dans sa petite salle à manger, villa Tornalletz, Eaux-Vives GE, après 1911. A gauche, la banquette de l'inglenook (Centre d'iconographie genevoise).

L'irrégularité du plan et le jeu des cloisons internes permettent de créer en outre des recoins où puissent se nouer les conversations intimes et les lectures enrichissantes nécessaires au bonheur de l'individu. Les encorbellements inspirés par le patrimoine ancien des villes et des campagnes suisses, permettent de placer des fauteuils contre la fenêtre, dans la lumière. Ailleurs, on n'hésite pas à recourir au modèle exotique des *inglenooks*, ces ensembles boisés intégrant des banquettes près d'une cheminée, qui ont été remis au goût du jour en Angleterre et se sont rapidement diffusés en Europe continentale. Si Henry Baudin y consacre des mots enthousiastes, Edmond Fatio les dessine avec délices, comme on le voit dans l'exemple de la salle à manger Carey ou encore dans celui de l'étonnante villa Duval. D'ailleurs, le pittoresque peut devenir pratique. Tant admirée dans l'architecture vernaculaire, la salle commune opère un retour dans les plus petits intérieurs, car elle permet d'éviter un fractionnement excessif du plan. Quoique la salle à manger ait alors disparu au

profit d'un séjour, l'architecte prend garde, néanmoins, de préserver une part d'intimité à la table familiale en plaçant celle-ci en position isolée, dans une alcôve ou une saillie du plan.



*W. H. Bildlake, Yates House, Four Oaks, près de Birmingham (Royaume-Uni), 1902. La salle à manger montre un aménagement caractéristique de la cheminée (tiré de Hermann Muthesius, *Das Englische Haus*, vol. 1, Berlin 1904, p. 199).*

A côté de la vie de famille, les classes possédantes n'hésitent pas à développer leur vie mondaine. Leurs réceptions se déroulent selon un cheminement codifié, dont le moment le plus important est le passage cérémonieux du salon à la salle à manger. L'annonce toute française que «Madame est servie» est sans doute reprise en Suisse¹⁰ : elle donne le signal du départ à une procession de couples qui nécessite l'aménagement d'un passage garni de deux battants ou de portes coulissantes, comme on le voit si souvent à Genève autour de 1900. Parfois, l'emphase de cette progression spatiale est augmentée d'une pièce de transition, créant un effet de promenade d'autant plus plaisant qu'il conduit près d'un morceau de bravoure de l'architecture d'intérieur : aux yeux des convives sont dévoilés ici une véranda gracieusement coudée là un arc-diaphragme intrigant de transparence et l'escalier scénographique d'un hall.

Le caractère architectural

Quand la société cherche dans son foyer un refuge contre les affres de l'industrialisation, Edmond Fatio lui propose des salles à manger évoquant une époque lointaine et réputée heureuse. Il les décore dans un style qui se veut national, établissant de cette manière un lien rassurant entre la production contemporaine et ses racines culturelles. Généralement s'affirme la simplicité «rustique» de la pièce, qui est ornée du sol au plafond par des boiseries simplement moulurées et cirées, où l'on perçoit le dessin naturel des veinures et les nœuds du matériau brut. Parfois, dans des maisons où l'on veut affirmer davantage d'élégance, comme aux Amandolliers, villa construite en 1904 et habitée par l'architecte, le bois est peint en blanc. Mais le décor est néanmoins sensé exprimer son type local par l'utilisation des meubles provinciaux plus ou moins suisses, une lourde table du XVII^e siècle et un vaisselier Louis XV, ainsi que par la présence du poêle. Plus précise et convaincante dans ses références, la salle à manger de la villa Carey, construite en 1911, conserve des boiseries exhibant fièrement des formes inspirées par le baroque alémanique. L'architecte a pris soin

d'associer une armoire et un écran de séparation à cette arcade aveugle partiellement traitée en bossage à pointes de diamant. Le plafond en panneaux géométriques imite celui des maisons suisses du XVII^e siècle. Associé aux nombreux objets décoratifs (meubles, gravures anciennes, lustres, vitraux, étains), il compose un ensemble parfaitement cohérent.



Villa La Gentiane, Pailly-La Faucille VD, salle à manger, 1902. Le motif des banquettes est le résultat probable d'une hybridation de modèles anglais et vernaculaires (Centre d'iconographie genevoise).

Mais le mode vernaculaire n'est pas appliqué dans la maison de façon aussi homogène qu'on peut le croire. Autant chez Edmond Fatio que chez ses contemporains romands, la salle à manger est souvent liée à un salon traité dans un style inspiré par le XVIII^e siècle français, si possible Louis XVI. Ces associations trahissent l'attachement de l'architecte à la tradition éclectique, dans laquelle un style est appliqué à chaque pièce pour s'adapter à sa fonction, en vertu du principe du caractère architectural. Au salon, par exemple, les motifs sont empruntés au siècle des Lumières, puisque c'est celui des mœurs délicates et de la conversation. A la salle à manger, les boiseries remontent à une époque plus reculée – mais d'ailleurs non exactement déterminée –, où le repas était le grand moment de la vie de famille et son écrin la pièce principale du logis. Dans des maisons comme celles-ci, encore organisées en *period rooms*, l'homogénéité et la nouveauté du décor qu'Henry Baudin salue chez ses collègues architectes ne sont qu'une vue de l'esprit. Il faudra attendre encore quelques années pour que se développe un style nouveau qui prétende être adapté à toutes les situations – tout en ne cherchant à s'adapter à aucune.

La salle à manger retourne à l'ordre

La maison d'habitation subit de très importantes transformations dès la deuxième décennie du XX^e siècle. Le « retour à l'ordre » de l'architecture européenne est perceptible aussi à Genève. Dans le plan, cela se lit par la réaffirmation de la symétrie axiale, sur les façades par un abandon des volumes fragmentés. A l'intérieur, les décors sont traités selon une nouvelle mouture du néoclassicisme. La lumière y est blanche et éclatante. Le changement à cet égard s'amorce en terres alémaniques, lorsque le bureau Streiff & Schindler crée en 1908 la salle à manger de la villa Huber-Werdmüller à Riesbach, près de Zurich. Le mouvement est suivi avec quelques années de retard en Suisse romande. Les formes sont stylisées et simplifiées chez certains, mais pas chez Edmond Fatio, dont les intérieurs arborent la grâce uniformément lumineuse du XVIII^e siècle ou de la période

Empire à partir de 1916 (villa Bates, Genthod). La distribution intérieure, elle aussi, se ressent de l'évolution générale. Elle est évidemment conditionnée par le plan symétrique, qui rétablit un cadre rigide et ampute une partie de l'espace consacré à la salle à manger. Celle-ci perd par la même occasion sa puissante charge symbolique et redevient la pièce où, semblerait-il, on se contente de se nourrir.

Riassunto

La sala da pranzo delle case *Heimatstil* ginevrine

Dopo due secoli di evoluzione, la sala da pranzo diventa per qualche anno il cuore della casa familiare. A Ginevra alcuni esempi tratti dall'opera dell'architetto Edmond Fatio (1871-1959) illustrano la varietà delle scelte spaziali, tecniche o decorative e pongono in luce il nuovo ruolo riservato a questo ambiente. Oltre ad attribuirle dimensioni più generose, l'architetto l'ha ampiamente aperta verso l'esterno, senza però compromettere l'intimità che le è propria. Per soddisfare tanto le funzioni di comodità quanto i valori morali cari alla borghesia del secolo dell'industria, l'articolazione spaziale della sala da pranzo, con zone di servizio e la parte del salone, è impostata con molta cura, mentre l'arredo è ispirato all'*Heimatstil*, ritenuto consono al carattere dell'ambiente. L'epoca d'oro della sala da pranzo, intorno al 1900, si concluderà con il cambiamento di mentalità implicato dal primo conflitto mondiale.

Zusammenfassung

Das Esszimmer der Genfer Heimatstil-Häuser

Nach einer Entwicklung von zwei Jahrhunderten wird das Esszimmer für einige Jahre zum Herzen des Wohnhauses. In Genf illustrieren Beispiele aus dem Werk des Architekten Edmond Fatio (1871-1959) die Vielfalt in der Raumbehandlung, der verwendeten Bautechniken und Ausstattungen und unterstreichen die neue, bedeutende Rolle dieses Zimmers. Dabei gewährt der Architekt dem Esszimmer nicht nur mehr Raum, sondern öffnet es zudem grosszügig nach aussen hin, wobei er sorgsam darauf achtet, den ihm eigenen intimen Charakter zu bewahren. Um den praktischen Bedürfnissen und den moralischen Werten des Bürgertums des Jahrhunderts der Industrie gleichermassen gerecht zu werden, wurde der Zugang vom Salon und der Küche zum Esszimmer mit grösster Sorgfalt geplant, während für die Ausstattung aufgrund seiner Übereinstimmung mit dem Charakter des Raums die Wahl auf den Heimatstil fiel. Das goldene Zeitalter, welches das Esszimmer um 1900 erlebte, sollte die durch den Ersten Weltkrieg bewirkte Veränderung des Zeitgeists jedoch nicht überdauern.

¹ Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Dictionnaire de l'architecture française*, Paris 1875, p. 72.

² Cf. notamment Leïla El-Wakil, *Bâtir la campagne. Genève 1800-1860*, Genève 1989, p. 163.

³ Henry Baudin, *Villas & maisons de campagne en Suisse*, Genève 1909, p. XXXIV.

⁴ Hermann Muthesius, *The English House*, Londres 1979 (1908-1911), p. 86, et Dave Lüthi, «Le langage du plan. La distribution intérieure des villas et maisons de campagne lausannoises, 1850-1920», in *Art + Architecture en Suisse* 2004, 2, p. 63.

⁵ Monique Eleb et Anne Debarre, *L'invention de l'habitation moderne, Paris 1880-1914*, Paris 1995, p. 113.

⁶ Cf. notamment Cora Millet-Robinet, *La maison rustique des dames*, Paris 1899 (1845).

⁷ Madame Suès-DuCommun, *Manuel de la ménagère. Maîtresse et servante*, Genève, Paris [1895], pp. 106-107.

⁸ Bettina Köhler, «Zur Inszenierung von Komfort. Der Kamin der Villa Schönberg in Zürich», in *Art + Architecture en Suisse* 2004, 2, pp. 20-26.

⁹ Henry Baudin, *op. cit.*, p. XXV.

¹⁰ Baronne Staffe, *Usages du Monde. Règles du savoir-vivre dans la Société Moderne*, Paris [1^{re} éd. 1889], p. 199.